

Elle n'est pas morte !

Au moment où je m'attaque à cette dernière chronique de l'année, les médias, quand ils n'essaient pas de paniquer Margot avec l'économie, se défoulent sur la supposée germanophobie de certains qui ont appelé les fantômes de Bismarck et Daladier à la barre de l'actualité.

- Quelle drôle d'idée de regarder l'avenir sans son rétroviseur, l'histoire ne se répète pas !

- Peut être, mais elle bégaie¹.

Car si je suis convaincu de l'impermanence des choses, je le suis aussi de l'existence de cycles, plus ou moins grands, plus ou moins enchevêtrés, dont l'actuelle période de transition est une bonne illustration.

Ce postulat en main, il est intéressant, justement, de jeter un œil dans le rétroviseur. L'effet est parfois troublant. Ainsi cet excellent article d'Herodote.net² qui nous montre l'échec cuisant de la politique du chancelier allemand H. Brüning et de son imitateur français, P. Laval, dans les années 30, qui voulaient combattre la crise financière par la rigueur sans dévaluer la monnaie, sans faire d'inflation, en réduisant drastiquement les dépenses publiques, les salaires des fonctionnaires... ça ne vous rappelle rien ?

Hum, cet exemple me rapproche trop de Daladier et de la loi de Godwin³; réglons plutôt le compteur un peu plus avant, du temps de la splendeur du chancelier Bismarck.

Mais nous n'irons pas en Allemagne. Suivez moi, nous allons à Paris. Nous allons survoler un pan de notre histoire que les manuels scolaires préfèrent occulter.

Après un terrible hiver, c'est le printemps 1871, la République a été proclamée le 4 septembre mais le 1^{er} mars, l'écho des bottes prussiennes sur le pavé a humilié les parisiens. Le Second Empire s'est effondré, Napoléon le Petit, comme le surnommait Victor Hugo, avait besoin de se refaire une santé politique en se couvrant de gloire guerrière mais son régime n'a pas survécu à la honteuse défaite militaire.

Pourtant, il en a fait des choses l'Empereur, la France s'est modernisée, l'industrie s'est développée, propulsant la finance et le système libéral : le libre échange a fait son nid, la bourse a atteint des sommets. Et avec elle la spéculation effrénée, la course au crédit, la corruption. En 1857 une première crise financière. Faillites.

Après les avancées sociales et les tentatives de régulation de l'économie, s'installent la répression et l'autoritarisme d'un régime finalement dévoué aux industriels, aux banquiers et dominé par une bourgeoisie arrogante qui laisse aux ouvriers déjà mal en point (souvenez vous de « l'assommoir » de Zola) un sentiment de précarité et d'injustice insupportable. Fin de règne sous tension, les réformes impériales échouent. La poudrière attend une étincelle.

Cette étincelle ne viendra pas de la chute de l'Empire mais de la République (re)naissante. En mars, le Gouvernement qui avait élu domicile à Bordeaux opte pour Versailles et décide l'arrêt du moratoire sur les loyers impayés (que la situation catastrophique avaient vu exploser), la suppression de la solde de la garde nationale, l'unité populaire qui défendait Paris, et la récupération des canons financés par une souscription des parisiens qui les conservaient jalousement. Les soldats chargés de cette récupération fraternisent avec le peuple, leurs chefs sont tués, le peuple se soulève. Nous sommes le 18 mars.

La Commune est élue la semaine suivante au suffrage universel, véritable fille de la Constitution de 1793 qui proclamait « *le droit à l'insurrection est le plus sacré des droits et le plus imprescriptible des devoirs* ». Les bourgeois terrorisés ont fui ou sont terrés chez eux. Une véritable révolution populaire émerge qui, alors que l'armée qui assiège maintenant Paris est française, va

¹ selon une phrase célèbre attribuée à Karl Marx.

² à lire sur <http://www.herodote.net/articles/article.php?ID=1292>

³ selon laquelle « plus une discussion en ligne dure longtemps, plus la probabilité d'y trouver une comparaison impliquant les nazis ou Adolf Hitler s'approche de 1 ».

entreprendre des réformes qui marqueront la fin du XIX^{ème} siècle et une bonne partie du XX^{ème}, largement au delà des frontières françaises.

Les femmes s'émancipent : le premier mouvement féminin de masse est créé, l'instruction est ouverte aux filles, le principe « à travail égal, salaire égal » est proclamé (on attend toujours son application réelle 140 ans plus tard !), de nombreuses femmes créent des ateliers autogérés, l'union libre est officialisée, les enfants naturels sont reconnus.

Et elles moururent par centaines sur les barricades les armes à la main ou fusillées par les troupes versaillaises ; d'autres, comme Louise Michel, furent déportées.

Les étrangers ne sont pas en reste, ils sont partout, non seulement à participer à l'autogestion des quartiers et à se battre avec les parisiens, mais certains assurent des commandements militaires, dirigent des Unions populaires, un hongrois siège au Conseil de la Commune⁴.

L'œuvre sociale et sociétale de la Commune est immense : l'instruction devient laïque, mais aussi gratuite et obligatoire, la séparation de l'Eglise et de l'Etat est proclamée, de même que l'interdiction du travail de nuit, l'interdiction des retenues sur salaire, la réquisition des logements vacants, l'instauration de la gratuité des actes notariés, la suppression du serment politique des fonctionnaires, la liberté de la presse est rétablie, les élus sont contrôlés par le peuple dans l'exécution de leur mandat et sont révocables...

C'en était trop. Barricade après barricade, l'armée déloge ces utopistes qui croyaient pouvoir vivre dans une réelle démocratie ; plus de 4 000 communards trouvent ainsi la mort et, marque infâmante à la face du gouvernement de la République, près de 30 000 personnes, hommes, femmes, enfants même, sont jugées à la hâte et fusillées sur place. Le 29 mai, c'est fini, la réaction a gagné, les belles lois sont enterrées sous des monceaux de cadavres.

Soixante douze jours, c'est ce qu'a duré la Commune. Soixante douze jours qui ont marqué le monde et ont inspiré parmi les plus belles conquêtes républicaines⁵. La Commune est devenue un mythe pour les ouvriers et une terreur indicible pour l'élite bourgeoise qui a tout fait pour que disparaisse jusqu'à son souvenir.

Outre ces lois dont d'autres se sont attribués la paternité, il nous reste aujourd'hui quelques noms de rues, « le temps des cerises » que JB. Clément dédia à Louise - l'infirmière de la Fontaine-au-Roi - il nous reste aussi les mains de Jeanne-Marie chantées par Rimbaud « *Elles ont pâli, merveilleuses / Au grand soleil d'amour chargé / Sur le bronze des mitrailleuses / À travers Paris insurgé !* ».

Mais il reste surtout la conviction que des hommes et des femmes résolus, habités par un noble idéal peuvent changer le monde, culbuter les lâches résignations cul par dessus tête, faire avancer la société vers la lumière. Certes ils sont morts vaincus les communards, certes la plus odieuse réaction a pris le dessus, mais leurs idées ont ensemencé un siècle de progrès social.

Au début de mon propos, je parlais de cycle, je devrais plutôt parler de spirale ascendante car les nouveaux communards qui aujourd'hui s'éveillent de plus en plus nombreux n'ont plus pour arme le chassepot et la baïonnette, la violence n'est plus le vecteur du progrès, bien au contraire.

Au fond de nous, en cet empire finissant, la mémoire de l'âme sereine de la Commune doucement éclot. Elle contribuera demain, je le sais, à la découverte d'horizons nouveaux.

La France perd son triple A, l'économie plonge, on veut museler les citoyens. Sans doute, mais comme chantait Eugène Pottier en 1886⁶ : « *Tout ça n'empêche pas, Nicolas, qu'la Commune n'est pas morte !* »

Me. Simon

⁴ équivalent du conseil des ministres, ce hongrois était délégué (ministre) au travail, à l'industrie et aux échanges.

⁵ mais sous le drapeau rouge, symbole pour la Commune d'universalité, le XX^{ème} siècle vit aussi hélas se commettre les pires crimes, trahissant l'âme des communards et leur idéal humaniste.

⁶ <http://www.youtube.com/watch?v=WUUC7Z3aaqo>